même des larmes très douces d'humble dévotion ?... Qui découvrira *seul* le fond de complaisance qui se cache là encore[1] ?

Comment ne pas être dupe d'une envie — canonisée aussitôt, cela va de soi — de faire plus et mieux que les autres, et d'une sainte ardeur qui fait mépriser les tentations brutales... et ceux qui y succombent[2] ! Étonnant chapitre que celui que le Saint consacre en entier à l'orgueil, et peut-être plus encore à l'humilité[3].

א

Comme souvent, le caractère concret de l'œuvre de saint Jean de la Croix permet des exposés vivants qu'un traité spéculatif n'aurait pas comporté. Non seulement le démon, maître en illusions, attaque la foi et l'humilité comme étant les deux points essentiels à conquérir, mais les manquements de foi proviennent presque toujours d'un défaut d'humilité. Par ailleurs une vie spirituelle reposant sur autre chose que la foi pure, se repaissant de sentiments savoureux ou de paroles intérieures, augmente l'orgueil et la complaisance de l'âme en elle-même. Le point de départ semble bien être dans le manque d'humilité. Celui-là perd son âme qui l'aime mal. Mais ensuite il y a une causalité réciproque manifeste et Dieu seul sait où peut aboutir ce cycle infernal.

Très vite[4] le Saint enseigne que c'est l'amour-propre qui trompe très subtilement les âmes et les empêche de s'appuyer uniquement sur les vertus théologales.

La tactique diabolique est plusieurs fois décrite par le Saint. Presque toujours le démon se glisse dans l'œuvre de Dieu : paroles intérieures, sentiments savoureux, visions imaginatives. Une secrète opinion favorable de soi-même ne paraît pas d'abord chose si monstrueuse. Mais aussitôt, on désire connaître davantage d'expériences sensibles. Le démon ne manque pas de glisser sa marchandise. Et du même coup il entame la foi (à laquelle on déroge en s'appuyant sur la sensibilité) et l'humilité (fort mise à mal par cette silencieuse adoration de la propre vertu)[5]. Le mécanisme est le même à l'égard des âmes beaucoup plus avancées[6]. A la racine il y a toujours une confiance en soi, une sûreté téméraire dans sa propre voie, le refus de la soumettre

1. *Montée*, II, ch. 29, p. 292.
2. *N. O.*, I, ch. 2, p. 487.
3. *N. O.*, I, ch. 2, pp. 487-492.
4. *Montée*, II, ch. 6, p. 142.
5. *Montée*, II, ch. 11, p. 163.
6. *N. O.*, II, ch. 2, p. 545.